

n'auront pas plus de respect et de reconnaissance que les deux autres.

Comme ce discours qui se faisait à très haute voix, n'édifiait personne, nous nous permîmes de l'interrompre, en disant à cette *babillarde* insatiable : Madame, permettez-moi d'ajouter un petit mot à votre entretien : Savez-vous qu'en disant tant de mal de vos pauvres enfants, vous êtes loin de faire votre éloge ? Car, vous devez savoir que les enfants sont ordinairement ce que les parents les font ; et si les vôtres sont tels que vous nous le dites, c'est que vous les avez fort mal élevés." Quoique ces paroles parurent suffire pour abattre le caquet de notre grande parleuse, cependant, elle se sentit tellement piquée, qu'elle crut devoir nous répondre dans les termes suivants : " Monsieur, apprenez que je suis restée veuve très jeune, et que j'ai été obligée de prendre un petit commerce, et de travailler comme une mercenaire, pour faire vivre mes petits enfants ; je suis la plupart du temps hors de chez moi : que pouvais-je faire de plus ? "

-- Madame, reprîmes-nous, nous ne mettons nullement en doute la peine que vous avez eue, pour nourrir vos enfants ; nous croyons que vous avez fait tout ce qu'il fallait pour cela ; et cependant, dans tout ça, votre mérite n'est pas aussi grand que vous paraîsez le croire ; car, vous savez que les animaux les plus féroces mêmes, nourrissent leurs petits, avec un très grand soin. Mais, vous aviez à remplir envers vos enfants un devoir bien plus important que celui-là : c'était de les instruire de leurs devoirs religieux,